

## DE LA LOUISIANE JUSQU'À NOS COEURS...

FRANÇOIS DESHARNAIS  
youngasuq@yahoo.ca

**L**e 17 octobre dernier, dans le cadre du Salon du Livre de l'Estrie, l'artiste Lili Maxime, une habituée de la place, était de

LE  
COLLECTIF  
vol. XXVIII nos  
LUNDI  
1<sup>er</sup> nov. '04



passage à Sherbrooke pour annoncer la parution du premier tome de sa trilogie *Ma Chère Louisiane*, «Ouragan sur le bayou».

Lili Maxime en avait long à dire sur ce qui l'avait inspiré dans la rédaction d'un tel roman: «J'ai travaillé pendant sept ans en Louisiane en tant que sociologue avec une équipe de l'Université Laval. Nous avons étudié la survivance du fait français. J'ai tout de suite apprécié la beauté du langage Cadjin. La Louisiane, c'est le

pays des peintres et des photographes, c'est d'une beauté incomparable. J'ai voulu rendre ceci aux lecteurs, leur permettre de faire le même voyage que moi.»

Le voyage de madame Maxime lui a permis d'entrer en contact avec les gens, de partager leur intimité et de les côtoyer au jour le jour. «Je bâtis cette histoire à partir de mes souvenirs. On faisait 100 à 150 entrevues par été, et les gens semblaient parfaitement conscients de la perte de leur langue française. Pour les hommes, c'était un outil de protection contre l'invasion américaine – ils s'en servaient comme d'un code secret pour ne pas être compris des pêcheurs américains! Il s'agit aussi de communautés très

serrées. Il fallait que les curés en chaire expliquent aux habitants que nous n'étions pas des agents du FBI afin qu'ils nous ouvrent leurs portes. Quand on voulait alléger les soupçons, il fallait parler en français. J'ai participé à des mariages, des enterrements, des fais-dodo, des fêtes qui durent toute la nuit. Au matin en plus, ils vont travailler, eux! Même les Houmas, les Américains locaux, se disent plus cadjins. Ce sont eux qui ont instruit les acadiens lorsqu'ils sont arrivés en Louisiane.»

Une autre question s'impose: pourquoi une trilogie? «Ce n'était pas prévu ainsi. Seulement, alors que j'écrivais, je me suis rendu compte que mon histoire n'était pas finie, et que je dépassais largement le

contenu d'un seul roman. Alors mon éditeur et moi, nous nous sommes entendus sur trois livres.» Et l'on n'aura pas à attendre longtemps puisque le deuxième tome est déjà annoncé pour mars prochain, et le troisième pour plus tard dans la même année.

«Je veux célébrer le courage de ces gens», finit par avouer Lili Maxime.

«Ouragan sur le bayou» est publié aux Éditions de la Grande Marée, une maison basée dans la péninsule acadienne. Il est intéressant de noter que cette année, on commémore le 400<sup>e</sup> anniversaire de l'Acadie et en 2005, le 250<sup>e</sup> de la déportation de 1755 des Acadiens vers la Louisiane.